

**Jules MASSON MOUREY (2021)** – *Images du corps en Méditerranée occidentale : les stèles anthropomorphes néolithiques du Sud-Est de la France (V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.)*, thèse de doctorat soutenue le 19 novembre 2021 à Aix-Marseille Université devant le jury composé de Jean-Loïc Le Quellec (Institut des Mondes Africains, rapporteur, président), Francesco Fedele (Université de Naples-Federico II, rapporteur), Jean-Paul Demoule (Université Panthéon-Sorbonne, examinateur), Guillaume Robin (Université d'Édimbourg, examinateur), Claudine Cohen (École des Hautes Études en Sciences Sociales, examinatrice) et Maxence Bailly (directeur).

Deux-cent-cinquante-cinq<sup>1</sup> stèles anthropomorphes<sup>2</sup> du Néolithique moyen et final peuvent être dénombrées dans le sud-est de la France, sur le pourtour du golfe du Lion, des franges méridionale et occidentale du Massif central jusqu'à la Provence et aux Préalpes.

Leur étude remonte à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et ces objets font partie du paysage de l'archéologie préhistorique française, européenne et méditerranéenne. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, la progression de l'inventaire – souvent due à des découvertes fortuites et mal contextualisées – donna lieu à deux synthèses successives (Octobon, 1931 ; D'Anna, 1977). Celle d'André D'Anna consacra, pour longtemps, les trois groupes typologiques traditionnels : « rouergat », « languedocien » et « provençal », ainsi que leurs subdivisions internes.

Aucune étude globale n'ayant été entreprise depuis, la révision complète des données s'imposait afin de réensemencer le champ des réflexions.

## Une nouvelle typo-chronologie

Suivant une méthode empirique fondée sur un catalogue exhaustif et détaillé, dans une perspective critique vis-à-vis des classifications préexistantes et grâce à l'apport d'outils numériques tels que la Reflectance Transformation Imaging et DStretch®, une nouvelle nomenclature iconographique est établie. Huit styles décrits d'ouest en est, de façon systématique, se succèdent ou se côtoient entre 4600 et 2500 av. J.-C.

Le style alpha (fig. 1, n° 1) rassemble cent quarante-trois stèles du sud-ouest de l'Aveyron, du sud-est du Tarn et de l'ouest de l'Hérault. Sur les deux faces et sur les chants, figurent des personnages en pied avec marques périnasales, chevelures, parures, seins, omoplates saillantes, vêtements, ceintures, baudriers et poignards.

Le style bêta (fig. 1, n° 2) contient six stèles du sud de l'Aveyron, de l'ouest et du sud de l'Hérault. Sur une seule face et sur les chants, sont représentés en pied ou

en demi-figure des personnages dotés de vêtements, de poignards et de boucles de ceintures.

Le style gamma (fig. 1, n° 3) et ses onze stèles se répartissent au centre du Gard et dans le nord-est de l'Hérault. L'unique face décorée et les chants montrent des personnages en demi-figure ou en buste caractérisés par des marques circumoculaires, des poignards et des côtes saillantes.

Le style delta (fig. 1, n° 4), avec six stèles, occupe le centre du Gard. Sur une unique face et sur les chants, des membres supérieurs dans le prolongement de l'arcade sourcilière et des côtes saillantes composent des personnages en demi-figure.

Le style epsilon (fig. 1, n° 5) rassemble neuf stèles du centre du Gard. Le décor, qui ne couvre qu'une face, représente des personnages en demi-figure avec seins, crosses, poignards à manche « en poignée de ciseaux » et triangles jumelés.

Le style zêta (fig. 1, n° 6), composé de deux stèles, est situé au centre du Gard. Il se caractérise, sur une seule face, par des personnages en demi-figure dotés de rectangles accolés et munis de membres supérieurs dans le prolongement de l'arcade sourcilière.

Le style êta (fig. 1, n° 7) contient quatre stèles réparties dans l'ouest du Vaucluse et le nord-ouest de l'Hérault. Sur les deux faces et sur les chants apparaissent des personnages en buste matérialisés par des arceaux doubles bordés de cupules.

Le style thêta (fig. 1, n° 8), riche de cinquante stèles, occupe le sud du Vaucluse, le sud-ouest des Alpes-de-Haute-Provence, le nord, l'est des Bouches-du-Rhône et le centre du Var. Sur une seule face, des personnages en buste ou en demi-figure montrent les éléments géométriques de coiffes complexes ainsi que de petits membres supérieurs. Des traces de cinabre ou d'ocre indiquent leur badigeonnage en rouge.

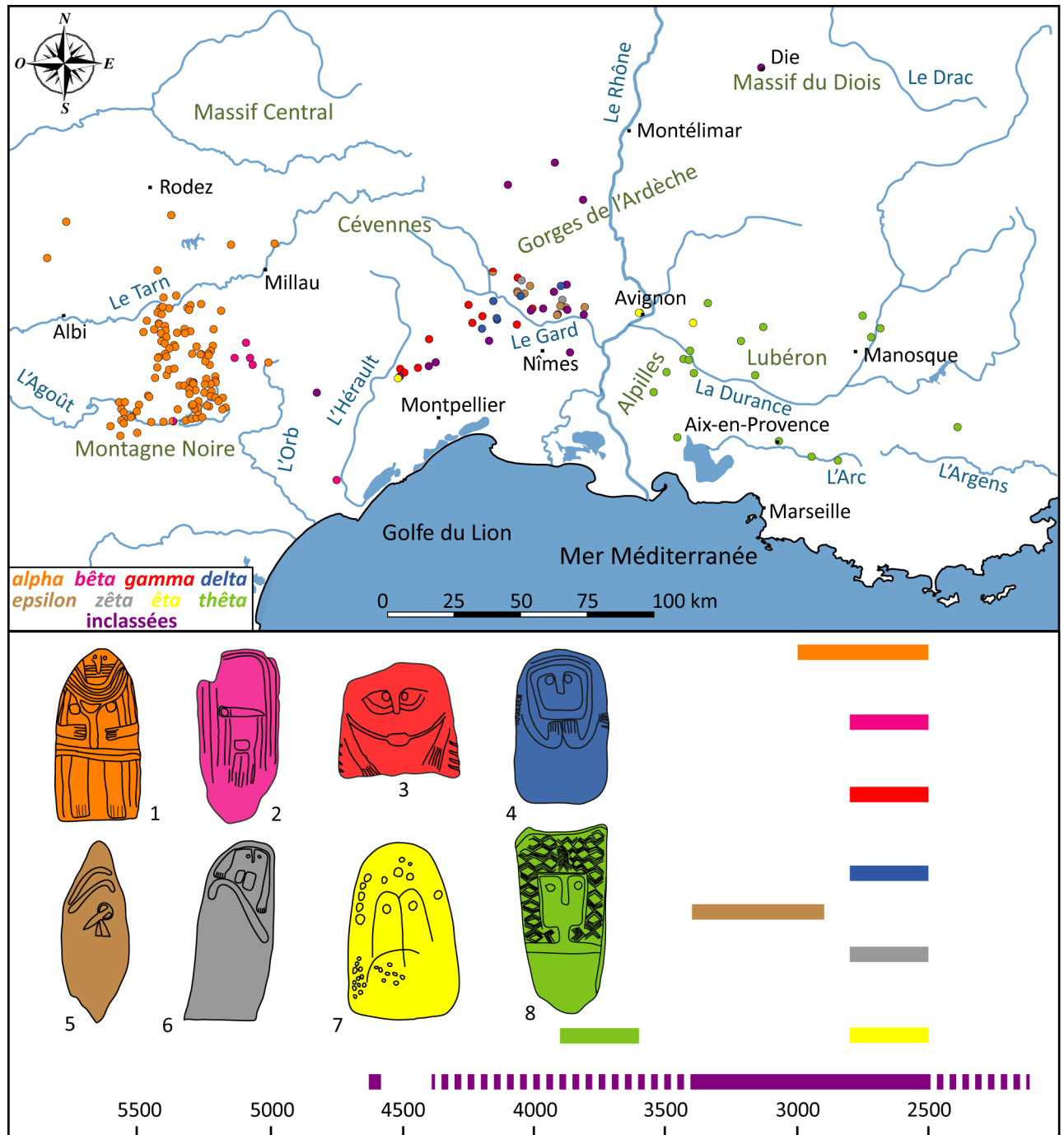
Vingt-cinq stèles inclassées complètent le corpus et couvrent une aire de répartition assez diffuse. En rive gauche du Rhône, celle de Chandillon (Die, Drôme) est remarquable pour son iconographie originale (un « écusson », notamment), sa hauteur (403 cm) et son ancienneté (milieu du V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.).

## De stimulantes comparaisons

L'analyse structurale des styles alpha et gamma révèle l'existence d'un système d'opposition dont les marques périnasales et circumoculaires – tatouages ou scarifications – apparaissent comme l'aspect le plus manifeste.

1 Davantage, en réalité ; le corpus s'est encore enrichi ces derniers mois.

2 Sont considérés ici les monolithes aménagés (en grès, calcaire ou granit), de hauteur supérieure à 25 cm et de forme généralement subovale ou subrectangulaire, destinés à être érigés – au moins dans un premier temps – et dont les bords délimitent, sur une face ou plus, des images d'apparence humaine gravées, sculptées et parfois enduites de peinture rouge, détaillées, schématiques ou simplement suggérées par un attribut. Le terme « statue-menhir », trop équivoque, est abandonné.



**Fig. 1** – Synthèse stylistique, archéologique et chronologique des stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France. Les schémas des huit stèles typiques ne sont pas à l'échelle. 1, Tènement de Laval, Saint-Semin-sur-Rance, Aveyron, h. 109 cm ; 2, La Verrière, Montagnol, Aveyron, h. 85 cm ; 3, Les Roumanis, Saint-Théodorit, Gard, h. 29 cm ; 4, Candélaire, Saint-Bénézet, Gard, h. 65 cm ; 5, Montañon, Sanilhac-Sagriès, Gard, h. 192 cm ; 6, Saint-Phalibert, Saint-Maximin, Gard, h. 78 cm ; 7, La Bastide, L'Isle-sur-la-Sorgue, Vaucluse, h. 46 cm ; 8, La Lombarde n°1, Puyvert, Vaucluse, h. 32 cm.

Deux sociétés voisines et contemporaines, dans l'Occitanie de la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., auraient cristallisé à travers différents choix d'expression plastique un antagonisme éventuellement en rapport avec l'exploitation des ressources cuprifères du Massif central.

Mais au-delà de leur intérêt majeur pour l'appréhension des complexes symboliques propres aux sociétés néolithiques du sud-est de la France, les stèles anthropomorphes s'avèrent constituer des marqueurs pertinents pour le traçage des réseaux de contacts extrarégionaux

Au sud : les bucranes sculptés sur les parois des hypogées de Sardaigne (Italie) évoquent la concavité médiane dégageant des cornes au sommet de certaines stèles du style thêta. À cette période (première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.), la Provence opère un changement de source d'approvisionnement en obsidienne ; celle-ci devient sarde et la précieuse roche volcanique compte justement parmi le mobilier associé aux stèles du style thêta.

Au nord : les analogies observées entre les styles alpha, gamma, les sculptures anthropomorphes pariétales des hypogées de la Marne, une gravure rupestre de l'abri Vibert et la stèle de La Grande Maison (Seine-et-Marne) confirment les liens tissés par les sociétés méridionales avec celles du Bassin parisien dans la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

Au nord-ouest : c'est en Bretagne que l'« écusson » de la stèle de Chandillon connaît son expression la plus abondante. Les occurrences intermédiaires, depuis l'Italie du Nord-Ouest, dans le Bassin parisien et en Bourgogne, dessinent un tracé qui se superpose au parcours emprunté dès le V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. par de précieux objets en roches vertes, à partir de l'exploitation de la matière première dans les Alpes jusqu'à leur dépôt au sein des opulentes tombes mégalithiques de la façade atlantique.

Au sud-ouest : pendant la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les sociétés d'Andalousie et de l'Alentejo (Espagne, Portugal) produisent un grand nombre d'images anthropomorphes avec marques périnasales et circumoculaires apparentées à celles des styles alpha et gamma (les « ídolos oculados »). Un faisceau d'éléments théoriques désigne maintenant l'Occitanie comme le pôle d'origine des motifs qui, s'ils sont bien liés à l'essor de la métallurgie du cuivre, pourraient témoigner du rôle joué par les sociétés occitanes dans le relais de cette technologie révolutionnaire vers le sud de la péninsule Ibérique.

### Nature(s) et « utilité » des stèles anthropomorphes

À quoi servaient les stèles anthropomorphes ? Soit, dans quel(s) contexte(s) étaient-elles dressées et qui ou que représentaient-elles ? Des podiums et des fosses d'implantation ont été mis en évidence pour plusieurs stèles

du style alpha, loin de toute activité humaine (détectable). Masculines ou féminines – régulièrement, plusieurs états iconographiques se superposent –, ces stèles célébraient peut-être, entre intimité et ostentation, des leaders locaux parés de leurs plus beaux atours. Les mobiliers calcinés associés aux stèles du style thêta – couvertes de rouge et regroupées en quantité, telles des défunts – proviennent sans doute de nécropoles à crémations. Mais puisque les stèles elles-mêmes ne sont jamais brûlées, il faudrait imaginer leur dépôt après consommation totale des bûchers funéraires. Dans les styles gamma et delta, les côtes saillantes n'évoquent-elles pas des individus décharnés ?

Et à quoi doivent servir, désormais, les stèles anthropomorphes ? Véritables « miroirs fossiles », ces mises en images du corps humain ne sont pas moins éloquentes que l'armature de flèche en silex et le gobelet en céramique. Toute la discipline gagnerait donc à les prendre davantage en considération dans les débats autour de la définition des « cultures » néolithiques.

### Références bibliographiques

- D'ANNA A. (1977) – *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi méditerranéen*, Paris, CNRS, 277 p.
- OCTOBON F.-C.-E. (1931) – Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées. Enquête sur les figurations néo- et énéolithiques, *Revue anthropologique*, t. XLI, Paris, Librairie Émile Nourry, p. 295-576.

**Jules MASSON MOUREY**  
Aix Marseille Univ., CNRS, Minist. Culture, LAMPEA  
Aix-en-Provence, France  
julesmassonmourey@yahoo.fr